

## Entrer dans la peinture

Se mettre devant le chevalet et laisser monter l'afflux de vie. Et être calme pour mieux voir et traverser les apparences. Trouver le lieu juste entre l'état d'exaltation et la posture lucide.

Elle est au bout, la toile qui m'attend. Je la cherche sans savoir si je la porte, presque mûre, ou si je devrai l'extraire des limbes par la lutte.

Les couleurs commandent. Aujourd'hui, ce sont les couleurs des terres. Demain, les rouges et les jaunes auront décidé de quitter leurs tubes. Plus tard, les bleus sortiront du silence. Je ne les choisis pas. Ce sont elles qui décident de venir sur la palette. Il faut ensuite leur parler par la voix qu'elles entendent. Et les faire se parler. Je ne sais trop si elles ont trouvé un accord ou si elles font semblant, si leur dialogue est vrai ou factice. Parfois, les formes qu'elles prennent semblent vivantes. On les regarde, on s'approche, on s'éloigne, on s'approche à nouveau et on découvre le leurre. On attendait qu'un léger frémissement émane d'elles et que l'on soit saisi d'un trouble. Mais on reste froid. La forme est inhabitée, l'esprit absent. Il faut se remettre devant la toile, attendre l'esprit et le saisir doucement par le plus fin de ses filaments fuyants. Et devenir un sismographe de ses imperceptibles tressaillements.

Deux fatigues. L'une qui use, décourage et me dit que je ne suis pas assez habile, que ma main n'obéit pas à mon désir. Main gourde, maladroite. Regard sans acuité. L'autre fatigue, c'est l'amie. Dans les moments où le corps est épuisé apparaissent souvent l'effacement de la volonté et la disparition du jugement. Je reprends les pinceaux dans cet état que l'on dit second et que l'on devrait dire premier. L'état de l'innocence primitive. Je deviens un réceptacle. Le pinceau est alors une herbe ou un arbre. Offerts. Ils se laissent caresser par le vent qu'ils ne dirigent pas.

Je ne « travaille » vraiment que lorsque je ne travaille pas et me laisse guider par autre chose que moi, qui me traverse et que j'accueille. Duende ! Et la présence de l'ange.

Isabelle Caplet  
Paris, mai 2009

